

*1939-1948 : un gros bourg se raconte*

## La Seconde Guerre mondiale vécue par les Cosséens

**C**omment garder une trace de la mémoire, en cours de disparition, de la Seconde Guerre mondiale ? C'est pour tenter de fixer une partie de cette mémoire vivante qu'en 2003, Michel Doreau a publié : *1939-1948 : Un gros bourg se raconte* (éditions Siloë). Alliant sources orales, recueillies auprès d'une cinquantaine de témoins de l'époque, et sources écrites, principalement à la mairie de Cossé-le-Vivien, ce livre est une véritable histoire de cette commune entre 1939 et 1948, date du départ des derniers prisonniers allemands : une histoire dans laquelle s'insèrent les souvenirs de Cosséens de l'époque, entre anecdotes, souffrance, résistance...

Le livre de Michel Doreau est une initiative locale pour pérenniser la mémoire de la guerre, mais sans véritablement de prétention scientifique. L'auteur reconnaît que certains points restent imprécis et que les témoignages, malgré des tentatives de recoupement, notamment avec des sources écrites, ne peuvent jamais être totalement fiables après soixante ans. Cependant, si ce livre s'inscrit dans un projet plus mémoriel qu'historique, il n'en respecte pas moins certaines règles indispensables à l'écriture de l'histoire, aussi locale soit-elle. Ainsi, la période d'occupation et même la guerre n'interviennent qu'après leur contextualisation. De plus, les thèmes sont à la fois diversifiés et abordés par des sources et des témoignages différents.

Au-delà des différentes périodes, entre la veille de la guerre et le départ des derniers Allemands de Cossé-le-Vivien, ce livre aborde différents thèmes liés à la situation de la commune, tels que les réfugiés de la débâcle, la réorganisation de la commune après l'arrivée des Allemands, le rationnement, les petits actes, pas forcément de résistance, mais du moins de rejet de l'occupant (brouillage des communications radio avec une dynamo électrique), mais aussi la vraie Résistance qui se met en place en 1944. Par contre, rien sur une éventuelle collaboration. En outre, la question juive n'est mentionnée que par quelques témoignages dans le chapitre : « *Quelques faits évoqués au fil des conversations* »...

Enfin, s'il n'est pas possible d'évoquer l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale sans évoquer le nazisme, le livre se termine sur

une réflexion rejetant une vision monolithique de ces soldats allemands dont certains, s'ils faisaient parfois part à leurs hôtes français de leur rejet de la guerre, ne devaient pas moins rester prudents, trop heureux d'être affectés dans ce « *gros bourg* ».

